



LES BIBLIOTHÈQUES DURANT LA GRANDE GUERRE

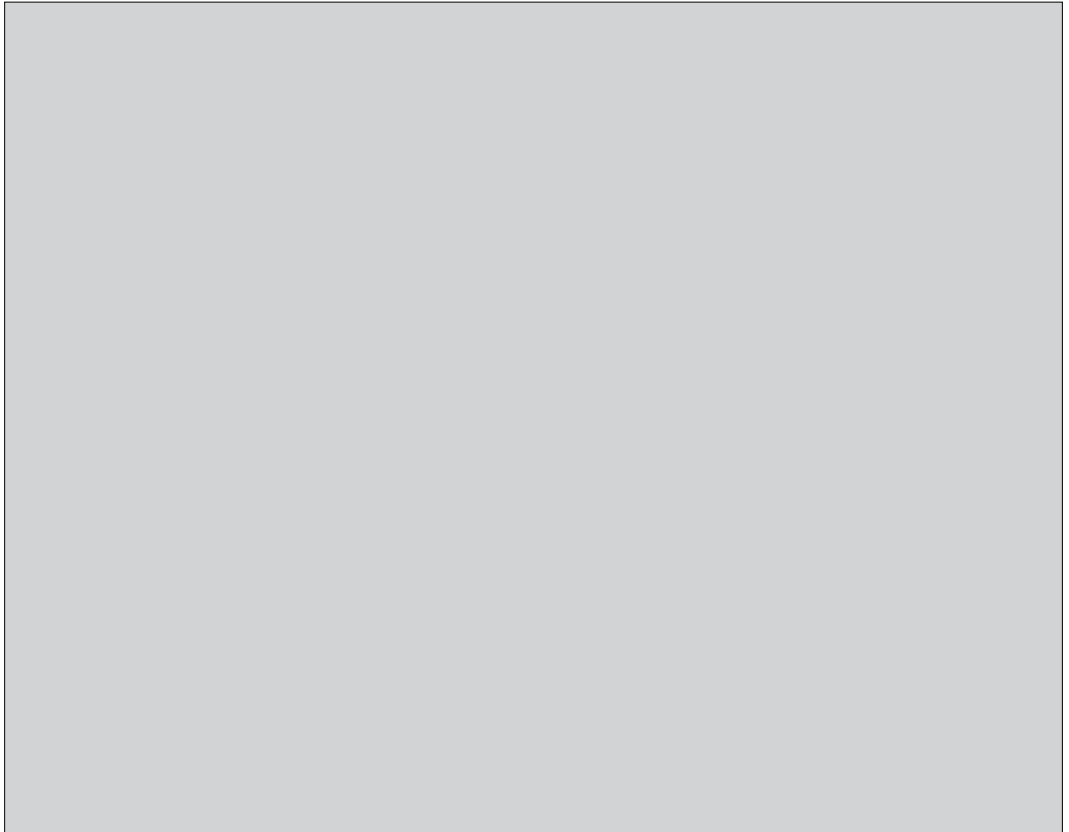
MARTINE POULAIN

Parmi les innombrables dommages causés par la guerre de 14-18 sur le patrimoine culturel national, ceux que subirent les bibliothèques furent majeurs et polymorphes : touchant tout à la fois les personnels mobilisés sur les champs de bataille, les collections que de courageux bibliothécaires s'efforcèrent d'évacuer ou d'épargner autant que faire se pouvait, ce qui n'empêcha pas de nombreux pillages et destructions, touchant aussi les pratiques de lecture ainsi que la conception même de celle-ci par les bibliothécaires... La Paix, saluée en ce sens par Eugène Morel, sera l'occasion certes d'une nécessaire reconstruction mais aussi d'une indispensable modernisation des pratiques professionnelles.

Si l'incendie de la bibliothèque de Louvain le 26 août 1914, puis le bombardement de la cathédrale de Reims, le 19 septembre de cette première année de guerre, ont symbolisé aux yeux des pays envahis «la barbarie allemande», ces deux joyaux sont bien loin d'être les seuls édifices culturels à avoir souffert de la guerre.



Ruines de la
bibliothèque de
l'université de Louvain.



¹ *La Bibliothèque d'Abbeville. Ce qu'elle est, ce qu'elle pourrait être.* Rapport présenté le 11 janvier 1913 par M. Marcel Godet (...), Abbeville, impr. Du Pilote de la Somme, A. Lafosse, 1913, 15 p.

² Eugène Morel, *Essai sur le développement des bibliothèques publiques et de la librairie dans les deux mondes*, Paris, Mercure de France, 1908, 2 vol.

³ Sur Marcel Godet (1882-1914), voir : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rhef_0300-9505_1914_num_5_29_2134

⁴ Jules Écorcheville, bibliothécaire, François Boucher et Gabriel Garric, M. Bouvier, stagiaires, Édouard Decq, archiviste-paléographe, MM. Letessier, gardien, et Devaux, ouvrier.

En janvier 1913, Marcel Godet, à la tête de la bibliothèque et des musées d'Abbeville, publie une petite plaquette tout inspirée des idées modernes : *La Bibliothèque d'Abbeville. Ce qu'elle est, ce qu'elle pourrait être*¹. Présenté devant les membres de la Commission de la bibliothèque, ce plaidoyer, qui s'appuie notamment sur ceux d'Eugène Morel², les apostrophe ainsi : « *Le temps n'est plus, mais il n'est pas encore très loin pour nous, où les bibliothèques de province étaient, suivant la boutade spirituelle d'un de mes collègues : des "cimetières de livres" [...] Je contemple journellement trente ou quarante mille volumes de la bibliothèque d'Abbeville qui ne sont jamais réveillés de leur sommeil. Ils le mériteraient pourtant [...] On admet généralement aujourd'hui que les ouvrages sont faits pour être lus, non pour être conservés [...].* » Et de demander la construction d'une nouvelle bibliothèque, offrant 1 500 m² et non les 500 m² existants, « *qui, au lieu de renfermer ses richesses, les ouvre dans la plus large mesure* ».

Dix-huit mois plus tard, c'est la guerre. La bibliothèque ferme. Elle ne rouvrira qu'en avril 1919. Marcel Godet meurt sur le front le 24 octobre 1914³.

BIBLIOTHÉCAIRES SOLDATS

Dans la plupart des bibliothèques, le personnel, déjà rare, est largement mobilisé, comme l'est la population française. Souvent 40 à 50 % du personnel est appelé sous les drapeaux. L'Association des bibliothécaires français (ABF), qui crée dans son bulletin trimestriel une rubrique « Les bibliothèques et la guerre », publie à la fin de celle-ci un Livre d'or rendant hommage aux bibliothécaires soldats.

À la Bibliothèque nationale, sur 159 personnes (dont 70 fonctionnaires), 72 sont mobilisées. Beaucoup seront « cités à l'ordre du jour » et décorés pour leur bravoure. Plusieurs sont blessés, parfois à diverses reprises : Jean Babelon, Louis Chatelain, André Martin, par exemple. Sept sont tués⁴. Une plaque, qui a longtemps orné les murs du hall d'entrée de la bibliothèque, leur rend hommage. À Calais, Henri Lemoine et ses collègues sont mobilisés et la bibliothèque doit fermer jusqu'en février 1915. À Cambrai, le jeune chartiste Marc Morel, nommé en janvier 1914, meurt au front en mars 1918. Le bibliothécaire de l'Union centrale des arts décoratifs meurt à la fin de 1914 d'une typhoïde contractée sur le front, tout comme M. Thoumlin, sous-biblio-



thécaire à la bibliothèque municipale de Rouen, dont quatre salariés sur dix sont mobilisés. Les conservateurs des bibliothèques de Chambéry et Besançon sont blessés. Trois bibliothécaires adjoints des bibliothèques municipales de Grenoble, Nantes, Reims meurent au front⁵.

À la Sorbonne, la moitié du personnel est mobilisé (huit sur seize). À la bibliothèque de la Faculté de médecine, neuf salariés sont mobilisés sur quatorze. L'un d'eux mourra en août 1915. Toujours à Paris, à la bibliothèque de la Faculté de droit, cinq personnes sur neuf sont mobilisées. Au Conservatoire national des arts et métiers, les quatre membres du personnel sont mobilisés. La bibliothèque ferme dix mois. À la bibliothèque universitaire de Grenoble, les trois gardiens sont mobilisés et le bibliothécaire reste seul. À la bibliothèque de l'université de Toulouse, cinq personnes sur huit sont mobilisées. L'ABF, dans son Livre d'or, estime à la fin de la guerre à 80 le nombre de mobilisés, soit 32 % des bibliothécaires professionnels des bibliothèques, et à 17 le nombre de morts, soit 21,5 %.

Quarante-neuf reçoivent la Légion d'honneur, la médaille militaire ou la Croix de guerre, et 67 % sont cités à l'ordre du jour pour leurs actes de bravoure.

ÉVACUATIONS

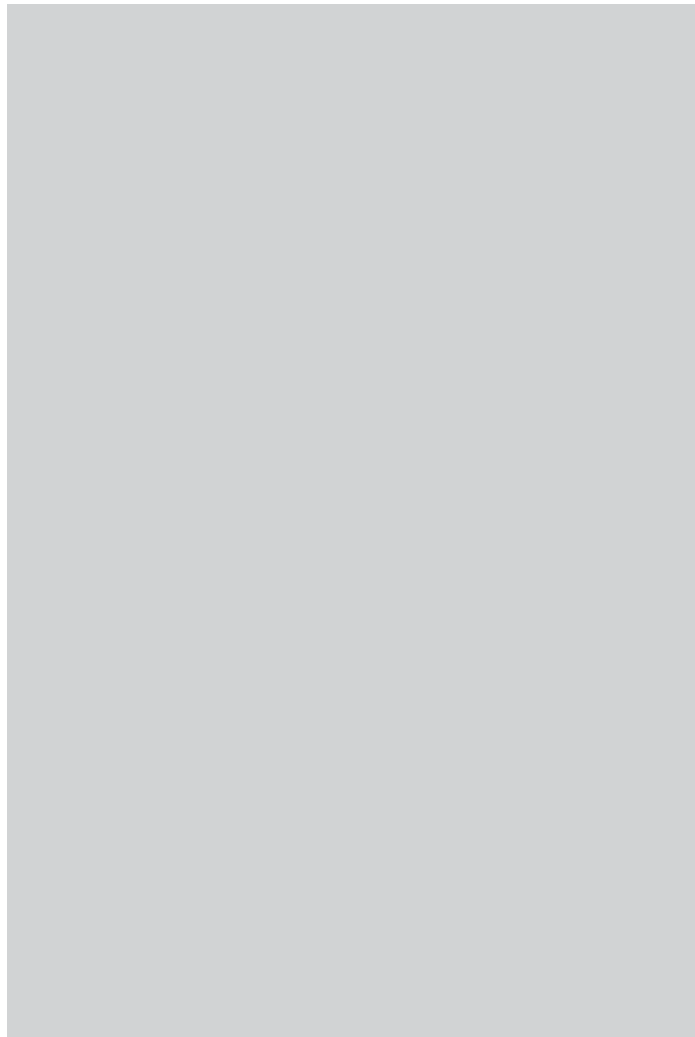
Comme ce sera le cas lors de la Seconde Guerre mondiale, le ministère de l'Instruction publique donne fort tardivement des consignes d'évacuation des collections. Puis, les inspecteurs des bibliothèques, parfois accompagnés de Henry Omont, conservateur des manuscrits à la Bibliothèque nationale, qui connaît toutes les richesses du territoire, se rendent régulièrement sur les lieux, quand ils ne sont pas occupés par l'armée allemande, invitent les bibliothécaires et les élus à renforcer les mesures de protection et à évacuer les collections les plus précieuses quand le danger se rapproche. Leurs conseils sont judicieux et fermes, mais pas toujours suivis par certains élus, préfets ou sous-préfets qui ne veulent pas «*inquiéter*

Étudiants dans les ruines de la bibliothèque de l'université de Louvain.

⁵ « Les bibliothèques et la guerre », *Bulletin de l'Association des bibliothécaires français*, juillet-décembre 1919. Un grand merci à l'ABF qui m'a ouvert ses collections du *Bulletin*.



La cathédrale de
Reims endommagée,
20 septembre 1914.



⁶ Archives BnF
2005/026/080/2,
2005/028/455 et rapports
d'activité de Théophile
Homolle 1917-1920. Les
chiffres donnés sont
parfois différents. Merci
à Aurélien Conraux pour
avoir mis ces sources à
ma disposition.

⁷ La biographie de Pol
Neveux (1865-1939),
également écrivain et
membre de l'Académie
Concourt de 1928 à sa
mort, serait à faire; Julien
Cain, «Hommage à Pol
Neveux», *Bulletin des
bibliothèques de France*,
1959, n° 12. En ligne :
[http://bbf.enssib.fr/
consulter/bbf-1959-12-
0587-004](http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1959-12-0587-004)

⁸ Crypte humide dont
«il faut déguerpir au plus
vite, si l'on veut éviter
l'anéantissement des
précieux rescapés», dit Pol
Neveux dans son rapport
de 1919.

⁹ Idem. Rapport de
M. Loriquet au ministre
de l'Instruction publique,
le 25 novembre 1917.

les populations». Ce sera parfois fatal... Lors de
l'offensive allemande de mars 1918, la crainte
est grande : les évacuations lointaines se font
plus fréquentes.

Les collections les plus précieuses de la Bi-
bliothèque nationale sont évacuées à deux
reprises : en septembre 1914, au lendemain de
la déclaration de guerre, et au printemps 1918.
En septembre 1914, après un ordre du ministère
de l'Instruction publique en date du 31 août...,
90 caisses contenant 5 063 recueils, 138 boîtes
et 868 pièces isolées sont expédiées à la bi-
bliothèque de l'université de Toulouse. Puis
en juin 1918, 306 autres caisses⁶. L'inspecteur
général Pol Neveux en exerce une surveillance
attentive⁷.

Au début de la guerre, la plupart des biblio-
thèques de province protègent sur place leurs
collections les plus précieuses, dans des sous-
sols ou caves de la ville. C'est ce qui est fait
à Reims, où les collections précieuses sont

entreposées dans la crypte Sainte-Clotilde⁸.
Les plus rares, envoyées à la bibliothèque de
l'Arsenal, sont protégées du funeste bombarde-
ment du 3 mai 1917. Après la destruction de la
bibliothèque, le bibliothécaire, Henri Loriquet,
poursuit seul des évacuations : «*Pendant deux
années entières, j'ai patiemment transporté,
presque seul, en plus de cent voyages, les 190 m³
de manuscrits, livres, estampes et documents
prélevés un à un sur nos rayons*⁹. »

En avril 1916, le conservateur de la bibliothèque
municipale d'Amiens propose l'évacuation des
documents les plus précieux, mais la municipa-
lité, qui croit en «l'invulnérabilité du Front», est
réticente malgré les bombardements aériens.
Les caisses de la bibliothèque et des archives
sont entreposées dans un local en sous-sol. En
mars 1918, la ville entière est évacuée et subit
à partir d'avril trois mois de bombardements
intensifs. Henri Michel cherche désespérément

un moyen d'évacuer ces caisses et son collègue archiviste réussit finalement à les transporter à la bibliothèque municipale de Rouen¹⁰. Replié à Paris, Henri Michel revient le 7 avril dans une ville bombardée, et évacue 200 nouveaux manuscrits qui rejoignent Rouen à leur tour. Le 20 mai, il est à nouveau autorisé à se rendre à Amiens et à évacuer des archives et une série de manuscrits dans deux wagons à destination de Rennes, mais en vrac, sans avoir la possibilité de les mettre en caisses ou en sacs. En juin 1918, la bibliothèque d'Amiens reçoit deux obus qui en détruisent partiellement le toit, les murs et les fenêtres. Le maire décide une évacuation totale, qui ne peut être réalisée. Seuls quelques autres envois peuvent être effectués à l'été.

BOMBARDEMENTS ET DESTRUCTIONS

À l'est, dans les Ardennes occupées, une dizaine d'obus trouent le 10 novembre 1914 le toit de l'immeuble de la bibliothèque de Charleville (16 000 volumes), mais épargnent les

livres. La bibliothèque municipale de Rehel, située dans l'hôtel de ville, héritage d'un antiquaire donateur, les archives communales, les registres paroissiaux et de l'état-civil brûlent au début de 1915. La petite bibliothèque de Mézières (6 959 volumes), située dans la mairie et administrée par elle, est bombardée, une grande partie des ouvrages étant retirés des décombres. Elle ne reprendra une timide activité qu'en 1936¹¹. Dans la Meuse, la riche bibliothèque de Verdun (75 000 volumes) rouvre dès octobre 1914 et reste ouverte jusqu'à l'évacuation de la ville malgré les bombardements, qui atteignent le 1^{er} octobre 1915 la bibliothèque, située dans l'ancien théâtre; 50 000 volumes sont retirés des ruines. Le bibliothécaire, Georges Leboyer, avait auparavant réussi à mettre à l'abri les collections les plus précieuses à l'évêché, puis deux jours avant le bombardement à les évacuer au musée de Riom, dont il était originaire; le 29 novembre d'autres collections sont évacuées à Bar-le-Duc, avant qu'elles ne rejoignent elles aussi Riom en mars 1918: «*En 1920, les ouvrages reviendront dans une ville en*

À Armentières,
on enlève les
statues pour les
soustraire au
bombardement
[avril 1918].

¹⁰ Henri Michel, « La Bibliothèque municipale d'Amiens de 1916 à 1918 », *Bulletin de l'Association des bibliothécaires français*, septembre-décembre 1918.

¹¹ AN F/17/17322, Bibliothèques municipales et universitaires. Dossier des bibliothèques par département. Ardennes, Mézières.



Le Panthéon : sous-sols, caisses de Compiègne et toiles de Paris.

¹² Site de la bibliothèque : <http://www.bibliotheques-discotheque-verdun.fr/Fonds-ancien/Lecture-du-Passe/Histoire-de-la-Bibliotheque-et-de-ses-ouvrages>; *Bulletin de l'Association des bibliothécaires français*, janvier-avril 1916, p. 23, et janvier-avril 1917, p. 23-24.

¹³ AN F/17/13529. Bibliothèques des universités. Mesures en temps de guerre.

¹⁴ AN F/17/17378, idem. Nord, Bergues. Les sources archivistiques sont souvent sommaires, parfois plus détaillées. Les rapports d'activité ne peuvent être remplis dans les villes détruites ou occupées.

¹⁵ AN F/17/17379, Nord, Cateau. Rapport d'activité de 1920.

¹⁶ AN F/17/17381, Nord. Dunkerque. Rapport d'activité de 1920.

¹⁷ Isabelle Westeel : <http://bsa.biblio.univ-lille3.fr/blog/2013/04/bibliotheque-universitaire-lille-pendant-la-grande-guerre>

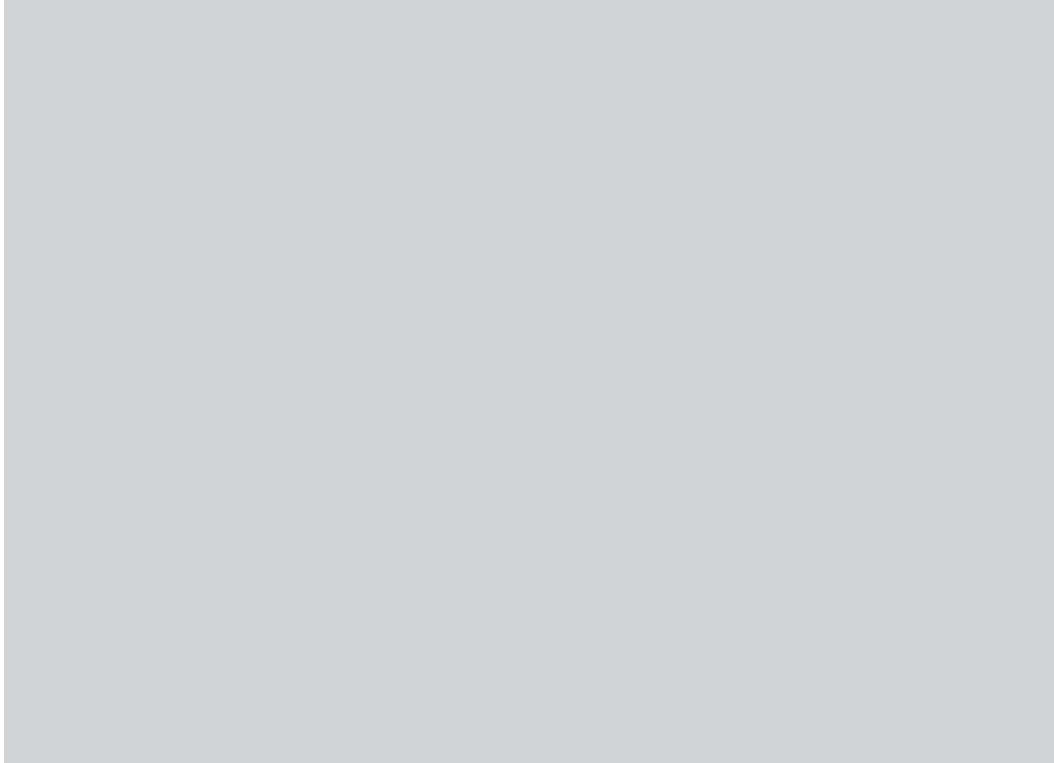
¹⁸ Merci à Laurent Wiart, directeur de la bibliothèque, et à Thierry Deshay, des archives municipales, pour leurs informations.

¹⁹ AN F/17/17414. Somme, Ham.



*ruines. Amoncelés dans les sous-sols de l'évêché, ils y resteront 7 ans*¹². » Nancy est bombardée à plusieurs reprises pendant la guerre. La bombe qui tombe le 31 octobre 1918 sur la bibliothèque universitaire détruit les collections de lettres et de droit et le musée archéologique de moulages de l'université. La bibliothèque était restée ouverte toute la guerre, et très utilisée, d'où des réticences à son évacuation durant les précédents bombardements, estime le recteur¹³. Dans le Nord, un grand nombre de volumes sont détruits à la bibliothèque d'Armentières. Celle d'Avesnes est occupée par les militaires allemands et sert de dortoir. Elle perd environ 1 000 volumes sur près de 4 000. De même à Bergues¹⁴. À Cambrai, les Allemands mettent le feu fin 1917 aux archives municipales, y compris à celles déposées dans les caves de la mairie. Les 4 000 à 5 000 volumes de la bibliothèque de Condé-sur-l'Escaut sont détruits ou très détériorés¹⁵. L'immeuble où se trouve

la bibliothèque de Dunkerque est touché en décembre 1917 par une torpille allemande; les collections sont indemnes mais le bâtiment est en partie à reconstruire¹⁶. Lille est occupée d'octobre 1914 à octobre 1918, mais l'incendie de l'Hôtel de ville le 23 avril 1916, où se trouvait la bibliothèque municipale est accidentel : sur les 185 000 volumes, 110 000 à 120 000 sont sauvés. Elle est accueillie par la bibliothèque universitaire jusqu'en... 1965¹⁷. Dans le Pas-de-Calais, la ville d'Arras est bombardée en octobre 1914 et en 1915. Le 3 juillet 1915, l'abbaye de Saint-Vaast où était située la bibliothèque municipale est détruite : 50 000 volumes disparaissent, hors les manuscrits, un incunable et quelques volumes aux reliures précieuses mis à l'abri en ville. La reconstruction sera longue et les dommages de guerre toujours tardifs¹⁸. Dans la Somme, la petite bibliothèque de Ham est détruite lors de l'incendie de l'hôtel de ville et ses 2 000 volumes partent en fumée¹⁹.



Montdidier est complètement détruit et il ne reste rien de la « minuscule » bibliothèque municipale, ni de la bibliothèque populaire, établissement « parfait sous tous rapports » selon les termes de Pol Neveux en 1912²⁰. Une nouvelle bibliothèque sera accueillie dans l'hôtel de ville reconstruit en 1932. Détruit encore, l'hôtel de ville de Péronne, où était située la bibliothèque et ses 7300 livres. Lorsque Henri Michel peut revenir dans Amiens bombardée fin juillet 1918, le spectacle est désolant : « *La Bibliothèque* [riche de 62452 ouvrages, que Pol Neveux avait estimée en 1912 être un « excellent dépôt, l'un des plus vastes et des plus confortables de France », Amiens comptant aussi 17 bibliothèques populaires]²¹, avec son toit crevé, ses portes ouvertes, ses salles inondées et pleines de décombres, offrait un aspect lamentable. Pourtant les collections avaient moins souffert qu'on aurait pu le croire au premier abord. Un petit nombre de livres modernes, bizarrement déchi-

quetés, criblés de trous ou découpés en dents de scie, portaient seuls les marques de l'explosion. Les dommages causés par la pluie étaient plus graves²². » Des volumes précieux sont moisissés, déformés, mais sauvables, sans pour autant pouvoir retrouver leur « beauté première ». Une vingtaine sont perdus, car trop gravement endommagés. Henri Michel, aidé de travailleurs marocains, déménage 40 000 volumes dans un local sec, mais ne peut que les entasser sur des rayons ou les déposer au sol... La guerre est toujours là. Mille ouvrages, quatre livres précieux, onze manuscrits sont perdus. Dans l'Aisne, Soissons subit de nombreux bombardements en septembre 1914 et la toiture de l'hôtel de ville où se trouve la bibliothèque est très endommagée. La bibliothèque de Château-Thierry (23 000 livres) est indemne malgré de nombreux bombardements qui n'atteignent que peu les livres, et malgré l'occupation allemande en mai 1918. Dans la Marne, la ville de

²⁰ AN F/17/17414. Somme, Montdidier. Rapport d'inspection 1912 de Pol Neveux ; le maire à Mr le ministre de l'instruction publique, décembre 1918.

²¹ AN F/17/17414. Somme, Amiens. Rapport d'inspection de 1912 de Pol Neveux.

²² Henri Michel, « La Bibliothèque municipale d'Amiens de 1916 à 1918 », *Bulletin de l'Association des bibliothécaires français*, septembre-décembre 1918.



La protection des monuments : les entrées de Notre-Dame protégées par des sacs de sable.



²³ « Protestation contre le vandalisme des armées allemandes », *Bulletin de l'Association des bibliothécaires français*, mai-juin 1915.

²⁴ Après guerre, la fondation américaine Carnegie donne trois millions de francs pour la construction d'une nouvelle bibliothèque. Voir Claudine Belayche, « La construction de la bibliothèque municipale de Reims », *Histoire des bibliothèques françaises. Les bibliothèques au XX^e siècle, 1914-1990*, dir. Martine Poulain, éditions Promodis—Cercle de la Librairie, 1992 et 2010.

²⁵ AN F/17/17384. Oise. Compiègne. Rapport de l'inspecteur Camille Bloch en 1915 et rapports d'activité 1913-1920.

²⁶ AN F/17/17384. Oise. Noyon.

²⁷ AN F/17/17381. Nord. Rapport d'activité 1919 de la Bibliothèque de Douai.

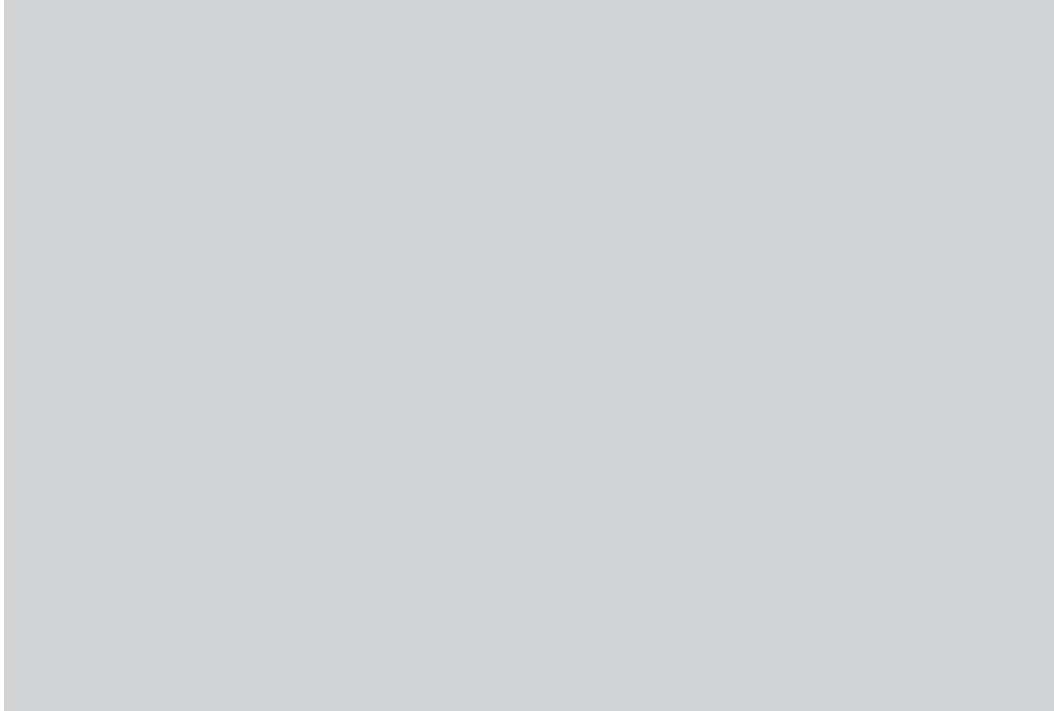
Reims est bombardée tout au long de la guerre. Sa cathédrale brûle en 1914. Le 3 mai 1917, c'est au tour de l'hôtel de ville abritant sa très riche bibliothèque de 151 000 volumes. L'ABF publie une « Protestation contre le vandalisme des armées allemandes²³ ». Une perte non remplacée, malgré les 30 000 volumes évacués²⁴. Dans l'Oise, Compiègne est occupée une quinzaine de jours en 1914 par les Allemands, et le front n'est qu'à une quinzaine de kilomètres durant toute la guerre; le bibliothécaire est mobilisé et la bibliothèque est fermée, pour ne rouvrir en 1916 que deux demi-journées par semaine; en 1918, elle ferme à nouveau et n'est pas rouverte en 1920. Le maire estime qu'elle a été « ruinée par la guerre. Les volumes qui n'ont pas été déchiquetés par les éclats d'obus ont été détruits par les intempéries, le pillage, etc.²⁵ ». L'hôtel de ville de Noyon est incendié par les Allemands en mars 1918, comme 80 % de la ville : les collections de la bibliothèque sont détruites²⁶. La bibliothèque de Senlis, occupée par les Allemands en septembre 1914, est

touchée par un obus, mais les dommages sont minimes.

LES PILLAGES

Les pillages effectués par les troupes allemandes dans les villes occupées sont nombreux et n'épargnent ni les bibliothèques, ni les musées, ni les archives.

À la bibliothèque municipale de Douai, riche de 97 397 volumes en 1913, touchée par un obus allemand fin septembre 1915 puis par des projectiles alliés en 1918, les occupants exigent 174 manuscrits (en 210 volumes) en mai 1917, au prétexte de les mettre à l'abri des bombardements anglais en les envoyant à Valenciennes; en février, puis en avril 1918, un officier allemand saisit 47 manuscrits. Le sous-bibliothécaire Louis Noël, surveillant « les allées et venues de la soldatesque étrangère²⁷ », cache nombre d'ouvrages, les catalogues, les registres, avec l'accord de la municipalité et du Comité de la bibliothèque. Il est emprisonné et condamné à



une amende pour s'être opposé à l'entrée dans la bibliothèque d'officiers allemands, qui y reviennent avec des barres de fer et se servent²⁸. Les archives du département du Nord sont visitées. Douai, occupée en septembre 1914, l'est à nouveau en septembre 1918, les Allemands faisant évacuer la ville, qu'ils pillent durant six semaines avec méthode : « *Il y avait par exemple à Douai des bibliothèques de bibliophiles; un de ces bibliophiles, M. le baron de Warengien, a constaté que l'on y a pris, avec discernement, tout ce qui s'y trouvait de meilleur en fait de manuscrits, de raretés, de reliures et d'impressions anciennes; le reste a été examiné et ce qui a été dédaigné a été jeté par terre en désordre, a été parfois lacéré ou souillé*²⁹ »; « *Les 1200 habitants de Douai réfugiés à Saint-Amand ont vu passer pendant des semaines par le canal, en provenance de Douai en route pour l'Allemagne, des théories [sic] de ces grandes péniches, qu'on appelle bélandres, chargées jusqu'au plat-bord de leurs propriétés collectives et privées*³⁰. » 94 caisses de documents reviennent après-

guerre; certains sont très dégradés et il en manque. Louis Noël reconnaît à Paris deux tomes d'une Bible manuscrite du XIII^e siècle, dont les tampons d'appartenance ont été lavés et traités afin de dissimuler son origine³¹. La bibliothèque de Cambrai, 56 000 volumes, est pillée par les Allemands qui évacuent la ville en septembre 1918 et la brûlent. Des manuscrits et des incunables seront retrouvés après-guerre en Belgique³². Un lieutenant allemand, professeur d'archéologie à l'université de Strasbourg, exige en 1916 la remise de cinq manuscrits des X^e-XI^e siècles de la bibliothèque de Laon. Ils sont retrouvés en 1920 chez un antiquaire à Bruxelles³³. À Charleville sont volés une édition de 1752 des *Contes de La Fontaine* et deux manuscrits des XIV^e et XV^e siècles³⁴. Voleur professionnel, le vicaire allemand Clauss, devenu bibliothécaire de Sélestat, tente, lors de son départ en 1918, de se faire expédier 60 caisses de livres stockés à son domicile. Un peu tard³⁵... Un autre abbé, le nouveau bibliothécaire français, l'en empêche...

²⁸ *Idem*, et archives de la bibliothèque municipale de Douai. Merci à Guillaume Klaes de son envoi d'archives.

²⁹ Charles-Victor Langlois [directeur des Archives nationales], « Les pillages allemands à Douai et à Cambrai », *Bulletin de l'Association des bibliothécaires français*, septembre-décembre 1918.

³⁰ *Idem*.

³¹ Louis Noël au maire de la ville de Douai, 28 novembre 1922, archives de la bibliothèque municipale de Douai.

³² AN F/17/17379, Nord. Le maire de Cambrai au ministre de l'Instruction publique, le 1^{er} mai 1920.

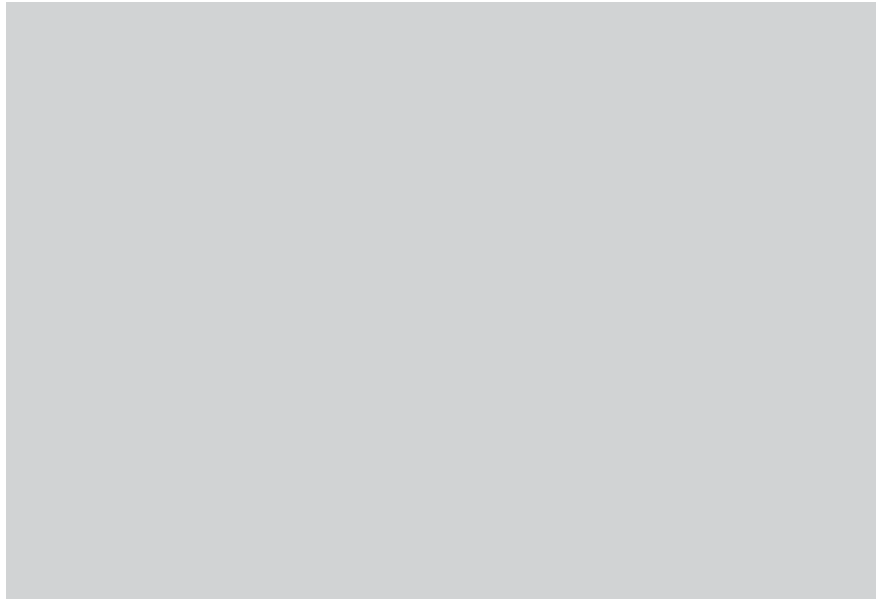
³³ AN F/17/17317. Le ministre des Affaires étrangères au ministre de l'Instruction publique, courriers divers en 1919 et 1920.

³⁴ F/17/17322. Ardennes, Charleville.

³⁵ F/17/17393. Bas-Rhin, Haut-Rhin. Rapport de l'inspecteur Vidier en 1920.



Au Petit-Palais, le musée des Atrocités allemandes : volume provenant de la bibliothèque de Verdun transpercé par un obus.



³⁶ Sur l'histoire de la BMG/BDIC voir aussi Bruno Van Dooren, « La Bibliothèque de documentation internationale contemporaine », *Histoire des bibliothèques françaises. Les bibliothèques au XX^e siècle, 1914-1990*, op. cit. ; Valérie Tesnière, « La BDIC et le “moment documentaire” », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n^o 4, 2010.

³⁷ « Rapport fait au nom de la Commission de l'enseignement et des Beaux-arts, chargé d'examiner la proposition de MM. André Honnorat et Alexandre Varenne, invitant le gouvernement à procéder au classement et à la centralisation de tous les périodiques français et étrangers, ainsi que de tous les extraits et traductions pouvant servir à l'histoire de la guerre », Louis Deshayes, député, Documents parlementaires, Chambre, séance du 5 avril 1917, annexe 3273.

³⁸ Nécrologie de Madame Leblanc, 5 août 1935, archives de la BDIC.

COLLECTER DES DOCUMENTS SUR LA GUERRE

De nombreux articles du *Bulletin de l'ABF* sont consacrés à la collecte de documents relatifs à la guerre, à laquelle invite une circulaire du ministère de l'Instruction publique du 4 mai 1915. Que récolter ? Comment traiter ces documents ? L'Association publie des « *conseils pratiques pour la conservation et le classement des documents régionaux relatifs à la guerre* » et propose un cadre de classement. La Bibliothèque nationale, bien sûr, expose son expertise dans le domaine des *ephemera* ; la bibliothèque de Lyon crée un fonds spécial consacré à la guerre. Celle de Rouen fait une exposition de documents consacrés à la guerre. Beaucoup de bibliothèques collectent tout ce qu'elles peuvent : livres, mais aussi journaux, affiches, documents des œuvres sociales, de sociétés, chansons et documents musicaux, cartes, prospectus et même liste de prix des biens, lettres privées, etc. L'exemple le plus abouti de ce type de collecte conduit à la création de la Bibliothèque et musée de la guerre. Dès les premiers jours de la guerre, Louise Leblanc, soutenue par son

mari l'industriel Henri Leblanc, collecte les témoignages du conflit, sur le front comme à l'arrière : affiches, journaux, images, photos, objets³⁶. Pendant trois ans, ils accumulent des collections qui sont, dès le départ, autorisées à la consultation publique. Le propos est patriotique, plus que pacifiste : il s'agit de témoigner de la barbarie des « Boches ». À la fin de la guerre, 14 personnes travaillent à la constitution de cette collection, qui compte environ 15 000 volumes et plus de 22 000 documents. Parallèlement, certains parlementaires se soucient de la mémoire écrite du conflit. André Honnorat, député des Basses-Alpes, appelle le 4 avril 1917 à la création d'une telle documentation, nécessaire au travail des « *historiens, publicistes, hommes d'État* » à venir et serait un puissant outil pour réaffirmer la place de la France « *dans les plus hautes initiatives intellectuelles*³⁷ ». Le 4 août 1917, les Leblanc « *voulant continuer à permettre le souvenir de la Grande Guerre et faciliter dans l'avenir les recherches historiques sur les événements actuels et sur les conséquences qu'ils comportent*³⁸ » font don de leur collection à l'État, don ratifié par le Conseil d'État en janvier 1918. La Bibliothèque et musée

Pol Neveux, inspecteur général des bibliothèques et homme de lettres, à son bureau.

de la guerre, devient au milieu des années 1930 Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, aux collections inépuisables sur l'histoire contemporaine et les relations internationales des XX^e et XXI^e siècles. Théophile Homolle, administrateur, détaillant les activités de la Bibliothèque nationale en matière de documentation sur la guerre, regrettera que cette bibliothèque soit « constituée en groupe indépendant », car son institution avait « combiné ses achats avec ceux de la Bibliothèque Leblanc, qui nous fut d'abord attribuée³⁹ ».

FRÉQUENTATION ET LECTURE

En mai 1916, le président de l'ABF, Henri Michel, estime que « presque partout, à Paris comme en province, et même dans les villes les plus voisines du Nord, le service n'a été interrompu que pendant quelques jours ou quelques semaines », et bien sûr : « ce sont les petites ou les moyennes bibliothèques, les bibliothèques municipales à personnel restreint et à faibles ressources qui se trouvèrent dans le plus grand embarras. Dans plus d'une ville [...], le bibliothécaire dut faire

véritablement office de garçon du bureau et de distributeur de livres, monter l'échelle, manier le pot de colle et le peloton de ficelle⁴⁰. »

Il est évidemment très difficile d'avoir une vue d'ensemble de la fréquentation et des usages des bibliothèques durant la Première Guerre mondiale. Désertées en août/septembre 1914, au moment de la déclaration de guerre et de la mobilisation, certaines sont fermées par les maires ou les recteurs, quelques jours, d'autres quelques semaines, parfois toute la guerre, lorsque le personnel est composé d'un homme mobilisé ou requis par la mairie à d'autres tâches. Rappelons que les bibliothèques, notamment municipales mais souvent aussi universitaires, disposent d'un personnel dérisoire, inférieur à huit personnes pour les plus grandes d'entre elles. Le personnel des bibliothèques municipales non classées est généralement constitué d'un « bibliothécaire », instituteur ou professeur retraité, assisté, ou non, d'un agent : « il n'est que juste de rendre hommage au zèle de ces deux vieillards », commente Camille Bloch en 1915 à propos d'une bibliothèque proche du front. Telle bibliothèque voit le secrétaire général de la mairie nommé bibliothécaire « en vue

³⁹ Théophile Homolle, *Rapport au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-arts sur l'activité de la Bibliothèque nationale pendant les années 1918 à 1920*, p. 3. *Journal officiel*, 6 janvier 1922.

⁴⁰ Assemblée générale de 1916, Allocution de Henri Michel, président, *Bulletin de l'Association des bibliothécaires français*, mai-août 1916.



de sa retraite». Le cas n'est pas rare... Il existe souvent dans la même ville une bibliothèque populaire, parfois plus fréquentée et prêtant davantage que la bibliothèque municipale. Les rapports d'activité des villes (rendus obligatoires par le décret de 1^{er} juillet 1897, que toutes ne respectent pas) et ceux des inspecteurs des bibliothèques et des archives (au premier rang desquels Pol Neveux, à la plume remarquable, intelligente, drôle et féroce, Camille Bloch, Alexandre Vidier, chartiste placé auprès du sous-secrétaire d'État à la guerre avant de devenir inspecteur), dont les visites sont régulières, avant, pendant et après la guerre, constituent une source particulièrement précieuse. Ne pratiquant en rien la langue de bois, ils sont souvent sévères. Ainsi celui de Pol Neveux sur la bibliothèque de Laon : « *Laon est la dernière grande bibliothèque où se pratique le système anti-démocratique de l'abonnement [...] le dépôt ouvert tous les jours est fréquenté par une clientèle bourgeoise [...] le prêt au dehors est réservé aux abonnés* », qui peuvent emprunter « *deux volumes de la municipale et deux de la populaire* ». Et l'inspecteur de dénoncer l'article 18 du règlement, « *absolument intolérable* », qui interdit le prêt des ouvrages illustrés, et les achats « *pitoyables. Uniquement préoccupé de garder sa clientèle de lecteurs, le comité n'achète que les romans les plus médiocres, les plus obscurs et les plus plats. Je ne connais même pas le nom des 3/4 des auteurs qui figurent au registre d'entrées. Et les titres vous laissent rêveur. Tout ici est destiné à contenter une clientèle bourgeoise* [souligné par Pol Neveux], *désœuvrée, sans goût et sans culture*⁴¹ ».

Les bibliothèques des zones du front sont dans une situation plus délicate encore et ouvrent comme elles peuvent, quand elles n'ont pas été détruites. La bibliothèque municipale de Lille, par exemple, riche de 185 000 volumes en 1913, dont des collections précieuses importantes, logée avant-guerre dans un local qualifié de « *sordide* » par l'inspecteur général Pol Neveux, est fermée pendant la guerre et propose ses services réduits dans une petite salle partagée avec la bibliothèque universitaire⁴². Au Quesnoy, le maire est résolument hostile à la lecture : « *Mes concitoyens ne lisent pas et trouveraient très mauvais que le plus mince crédit fut affecté à l'achat de livres : ils ne veulent pas de bibliothèques* », dit-il à l'inspecteur Pol Neveux

au début du siècle⁴³. Le bibliothécaire de Clermont, dans l'Oise, estime que les gens lisent moins depuis la guerre : « *On lit moins et nous sommes accablés de besogne*. » En mars 1918, la nouvelle offensive allemande conduit à l'évacuation de la ville ; les locaux de la bibliothèque sont occupés à d'autres tâches⁴⁴. Menacée par les bombardements, son personnel en grande partie mobilisé, la bibliothèque de Calais, 33 706 volumes, ouverte avant-guerre 42 heures par semaine, amplitude rarissime à l'époque, très active, est contrainte de réduire ses horaires, de supprimer le prêt et de fermer à deux reprises en raison des bombardements⁴⁵. Amiens (95 000 habitants) est ouverte, malgré la guerre, tous les jours sauf le dimanche, de 13 h à 18 h et l'hiver de 20 h à 22 h, et 17 278 habitants la fréquentent encore en 1914, consultant sur place 11 387 livres, en empruntant 658 ; en 1916, elle reçoit 16 334 lecteurs. Lors de l'occupation d'Amiens, en mars 1918, elle doit fermer⁴⁶.

Dans Charleville occupée, la bibliothèque populaire, transformée en dépôt de fourrage par les Allemands, et la municipale sont fermées. Le bibliothécaire évacue ce qu'il peut rapidement. Il exige un ordre écrit de la Kommandantur pour les emprunts de l'armée allemande⁴⁷. Louis Noël organise à Douai un prêt « *clandestin* » aux habitants de la ville, car il le refuse aux occupants allemands⁴⁸.

Dans la France éloignée du front, les bibliothèques sont très fréquentées, plus qu'avant la guerre. La présence de militaires, français ou anglais, de réfugiés du Nord de la France ou de Belgique, les restrictions des activités durant la guerre expliquent un lectorat, des communications et des prêts généralement en croissance. Pourtant, la plupart des bibliothécaires ne pratiquent qu'avec réticence le prêt, qui reste, à l'exception notable de la ville de Paris, très faible. Ainsi, la bibliothèque de Tours autorise les réfugiés à emprunter des livres, mais pas les romans (au prétexte que la Ligue de l'enseignement leur en propose). Une réticence à la fiction durable en France, et qui tente aussi certains outre-Manche, nombre de commissions de bibliothèques ayant proscrit l'acquisition de romans, supposés frivoles, en temps de guerre⁴⁹. À Beauvais, dotée d'une bibliothèque municipale tout juste rénovée et d'une bibliothèque populaire très active, la lec-

⁴¹ AN F/17/17317. Aisne, Laon. Rapport d'inspection de Pol Neveux en 1912.

⁴² AN F/17/17381, Nord. Lille. Rapport d'inspection de Pol Neveux en 1913. La bibliothèque, qui accueillait 32 296 lecteurs en 1913 et prêtait 66 051 documents, tardera à retrouver un local. Liliane Wetzel, nommée en 1939 responsable des deux bibliothèques, parle de « *situation lamentable* » : 2 129 lecteurs sur place et 1 500 emprunteurs, considérablement moins qu'en 1913...

⁴³ AN F/17/17381, Nord, Le Quesnoy. Rapport d'inspection 1903.

⁴⁴ AN F/17/17385, Oise, Clermont. Rapports d'activité 1913-1918.

⁴⁵ AN F/17/17388, Pas-de-Calais, Calais.

⁴⁶ AN F/17/17414, Somme, Amiens. Rapports d'activité 1913 à 1918.

⁴⁷ AN F/17/17322. Ardennes, Charleville.

⁴⁸ AN F/17/17381, Nord. Rapport d'activité de 1919 de la bibliothèque de Douai.

⁴⁹ Les bibliothèques et la guerre, « *Fiction at War* », *Times*, 25 septembre 1915, présenté dans le *Bulletin de l'Association des bibliothécaires français*, septembre-décembre 1915.



Cérémonie en l'honneur des avocats morts pour la patrie, dans une salle de bibliothèque.

ture explose pendant la guerre, malgré une très sensible réduction des horaires d'ouverture à deux après-midi par semaine, les séances du soir étant supprimées et la bibliothèque fermée jusqu'en février 1915 : entre 1914 et 1917, le prêt de livres double presque. En revanche, la Bibliothèque nationale subit une très forte régression de son lectorat, inférieur de moitié, voire des deux tiers, à celui de 1913 : « *L'absence des mobilisés de toutes classes, le ralentissement des études scientifiques, la disparition totale des travailleurs ennemis, l'abstention de la majorité des neutres, sont les causes principales d'un état de langueur, qui ne pouvait que s'aggraver en se prolongeant* », souligne l'administrateur dans son rapport pour 1918⁵⁰.

GAGNER LA PAIX, RECONSTRUIRE

Après la victoire, les bibliothèques d'Alsace-Moselle reviennent à la France, germanisées mais dotées d'une « *éclatante prospérité*⁵¹ ». Ces mots expriment parfaitement l'embarras des bibliothécaires français qui savent à quel

point les bibliothèques allemandes disposent de moyens et d'une organisation supérieurs aux bibliothèques françaises.

La germanisation de la bibliothèque de Metz, riche en 1878 de 40 000 volumes, dont seulement 454 allemands, commence dix ans plus tard. Appel est fait aux éditeurs, auteurs, libraires du Reich qui fournissent plus de 12 300 livres, pendant qu'une bibliothèque populaire largement ouverte est créée. La bibliothèque municipale de Strasbourg, détruite par les canons allemands du général Werder le 24 août 1870 avec celle du séminaire protestant, est reconstituée sous la direction de Karl August Barack, bibliothécaire du prince de Furstenberg, également directeur de la nouvelle bibliothèque de « l'Université et de la région » à Strasbourg, riche en quelques mois de 200 000 volumes. Le gouvernement allemand accorde à ces bibliothèques des crédits importants, les dons de collections privées ou d'éditeurs affluent. En 1894, le « palais » construit pour abriter cette grande bibliothèque est inauguré. Et la place manque vite... En 1918, elle est riche de 1,1 million de volumes. Les personnels (1 emploi pour

⁵⁰ Théophile Homolle, *op. cit.*, p. 1.

⁵¹ « Les Bibliothèques et la guerre. Les bibliothèques d'Alsace Lorraine », [signé M.B., avec deux longs extraits du journal *La liberté*, du 12 mai 1919, et du journal *Le Temps* du 8 mai 1919], *Bulletin de l'Association des bibliothécaires français*, janvier-juin 1919.



220 étudiants), estiment « être avant tout des agents d'information, ayant, en plus de leur devoir professionnel [...], celui d'aider et de favoriser par tous les moyens les recherches du public », et sont spécialistes des domaines concernés. Les communications et prêts (qu'un rapport de l'Inspection trouvera trop généreux, car illimité pour les professeurs⁵²) sont très largement au-delà de ce qui se pratique en France⁵³. Rude tâche que de les évaluer...

« Est-ce donc la paix ! Oui, la paix encore brumeuse et incertaine, mais c'est elle. Voyez, nos camarades rentrent. Un à un, les voici qui se remettent au travail, un peu étonnés... les uns revenant rouges et forts de la vie des camps, les autres mornes et pâles des fastidieux travaux de l'arrière, comme l'équipe de jour et l'équipe de nuit se rencontrant un instant à l'aube trouble. Mais c'est fini [...] Devant tant de deuils, nous accueillons la paix comme nous avons accueilli la guerre, simplement. C'est l'heure du travail : on s'y met... Serrons les mains de ceux qui reviennent, sauvés, plusieurs couverts de médailles et de palmes, qui hier, devant la mort, commandaient des hommes, les enlevaient de la tranchée et couraient à l'ennemi, qui, tout à l'heure, vont reprendre les plus humbles et les plus minutieux des travaux...⁵⁴ » C'est ainsi qu'Eugène Morel, président, salue lors de l'Assemblée générale de l'ABF du 18 mai 1919 le retour de la paix. Bibliothèques à reconstruire, collections à remplacer : la tâche est d'autant plus difficile que, si les bibliothèques épargnées proposèrent rapidement des doubles de leurs ouvrages à celles qui avaient tout perdu (ce qui, on le sait, est autant un bienfait qu'une charge nouvelle), l'argent des dommages de la guerre, fut, lui, très long à arriver. Et l'aide du Comité américain pour les régions dévastées, qui contribua à forger la légende de l'épopée du développement de la lecture publique en France, ne concerna que la création de cinq bibliothèques de petite importance dans l'Aisne⁵⁵. Mais leur influence fut grande...

B·F

⁵² AN F/17/17393. Bas-Rhin, Haut-Rhin.

⁵³ Ce rapide historique doit tout à « Les Bibliothèques et la guerre. Les bibliothèques d'Alsace Lorraine », *Bulletin de l'Association des bibliothécaires français*, janvier-juin 1919, *op. cit.*

⁵⁴ Assemblée générale de 1919. Allocution de M. Eugène Morel, président, *Bulletin de l'Association des bibliothécaires français*, janvier-juin 1919.

⁵⁵ Sur le sujet et sur la période, voir aussi : Pascal Ory, « Les pouvoirs publics, de l'indifférence à l'intérêt », Graham Keith Barnett, « La léthargie des bibliothèques municipales », Alban Daumas, « Les bibliothèques d'études et de recherche », *Histoire des bibliothèques françaises. Les bibliothèques au XX^e siècle, 1914-1990*, dir. Martine Poulain, *op. cit.*, et Martine Poulain, « Philanthropy, Benefaction and Libraries in France, 1916-1929 », *Libraries and Culture*, vol. 31, n° 10, Spring 1996.

BIBLIOTHÈQUE	LIEUX D'ÉVACUATION	NOMBRE DE VOLUMES	NOMBRE DE LECTEURS* (1913-1918)	NOMBRE DE VOLUMES CONSULTÉS SUR PLACE (1913-1918)	NOMBRE DE VOLUMES PRÊTÉS (1913-1918)
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (SALLE DE TRAVAIL, SALLE PUBLIQUE, GÉOGRAPHIE)	☛ BU Toulouse		☛ 1913 : 295 621 ☛ 1914 : 175 751 ☛ 1915 : 143 404 ☛ 1916 : 134 031 ☛ 1917 : 125 128 ☛ 1918 : 101 964 ☛ 1919 : 134 109	☛ 1913 : 604 662 ☛ 1914 : 449 774 ☛ 1915 : 299 490 ☛ 1916 : 284 607 ☛ 1917 : 284 532 ☛ 1918 : 233 162 ☛ 1919 : 305 738	
B. ARSENAL	☛ BU Toulouse				
B. D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE	☛ Coll. précieuses « hors de Paris »	☛ Env. 250 000			
B. SAINTE-GENEVIÈVE	☛ Sur place 2 caisses				
B. MAZARINE	☛ Janvier 1914 : BU Toulouse, 50 mss ☛ Mars 1918 : bustes, meubles, objets d'art ☛ Panthéon				
B. DU MUSÉUM	☛ Février 1918 : pierres précieuses Banque de France ☛ Mars 1918 : documents rares Toulouse				
B. OBSERVATOIRE	☛ Mars 1918 : objets rares Observatoire Puy-de-Dôme				
BM ABBEVILLE	☛ Municipalité opposée à évacuation ☛ 1917 : 1 mss Banque de France Le Mans	☛ 49 442	☛ 1914 : 2 448 puis fermée toute la guerre	☛ 1914 : 6 714	☛ 1914 : 3 575
BM AIRE-SUR-LA-LYS	☛ Sur place dans cave				
BM ARRAS	☛ 1915 : BN				
BM AMIENS	☛ 1914 : caisses sur place ☛ 1916 : caisses aux archives départementales ☛ 1918 : Rouen, Rennes, Le Mans	☛ 62 452	☛ 1913 : 19 342 ☛ 1914 : 17 278 ☛ 1916 : 16 334	☛ 1913 : 15 469 ☛ 1914 : 11 387 ☛ 1916 : 9 974	☛ 1913 : 1 050 ☛ 1914 : 658 ☛ 1916 : idem
BM BEAUVAIS	☛ Châteauroux ☛ 1918 : Le Mans	☛ 32 320	☛ 1914 : 4 566 ☛ 1915 : 2 655 sur 66 jours ☛ 1916 : 6 850	☛ 1914 : 9 240 ☛ 1915 : 1 792 ☛ 1916 : 4 200	☛ 1914 : 1 669 ☛ 1915 : 6 105 sur 66 jours ☛ 1916 : 11 401
BM BERGUES	☛ Sur place chez particulier, puis ailleurs				
BM BÉTHUNE	☛ Caves et coffre-fort, mairie qui refuse évacuation				
BM BOULOGNE-SUR-MER	☛ 1915 : sur place ☛ 1918 : Omont rapporte à BN mss précieux				
BM CALAIS	☛ 1915 : 4 caisses dans entrée B ☛ 1918 : AD Sarthe	☛ 33 706			

* Le formulaire du ministère de l'Instruction publique distingue deux types de lecteurs : ceux qui ont consulté sur place, ceux qui ont emprunté. Par souci de clarté, nous donnons ici le nombre des emprunteurs, toujours le plus élevé.



BIBLIOTHÈQUE	LIEUX D'ÉVACUATION	NOMBRE DE VOLUMES	NOMBRE DE LECTEURS* (1913-1918)	NOMBRE DE VOLUMES CONSULTÉS SUR PLACE (1913-1918)	NOMBRE DE VOLUMES PRÊTÉS (1913-1918)
BM CHÂLONS-SUR-MARNE	✦ 1914 : caveau cimetière ✦ 1916 : AD Troyes ✦ 1918 : 26 caisses à Lyon				
BM CHÂTEAU-THIERRY		✦ 23 653	✦ 1914 : 979 ✦ puis fermée		✦ 1914 : 2 128
BM CHARLEVILLE		✦ 16 000			
BM COMPIÈGNE	✦ 1915 : caves hôtel de ville 1918 : sur place, caves hôtel de ville, puis AD Sarthe	✦ 16 947	✦ 1915 : fermée, bibliothécaire mobilisé ✦ 1916 : 197 ✦ 1917-1918 : fermée	✦ 1916 : 124	✦ 1916 : 524
BM DOUAI	✦ Sur place puis à l'Arsenal	✦ 97 397	✦ 1914 : 2 387 sur 6 mois ✦ 1915 : 189 sur 6 mois ✦ juillet 1917- septembre 1918 : ?	✦ 1914 : 844 ✦ 1915 : 228 ✦ juillet 1917- septembre 1918 : 5 402	
BM DUNKERQUE	✦ Cave sur place ✦ mars 1918 : Le Mans	✦ 185 000			
BM EPERNAY	✦ 1914 : Banque de France sur place ✦ Avril 1918 : demande IGB évacuation Rennes, sans réponse	✦ 38 000			
BM EPINAL	✦ Refus municipalité	✦ 45 935	✦ 1918 : 4 547	✦ 1918 : 6 324	✦ 9 094
BM LAON	✦ 1917 : occupants font transférer collections précieuses à Valenciennes				
BM LILLE		✦ 185 000			
BM MÉZIÈRES		✦ 6 959	✦ 1913 : 180 ✦ réouverture en 1936		✦ 1913 : 528
BM MULHOUSE **		✦ 42 193 en 1921	✦ 1913-1914 : 21 151 ✦ 1914-1915 : 17 346 ✦ 1915-1916 : 34 683 ✦ 1916-1917 : 29 987 ✦ 1917-1918 : 22 267 ✦ 1918-1919 : 17 194 ✦ 1919-1920 : 15 727		✦ 1913-1914 : 40 465 ✦ 1914-1915 : 35 137 ✦ 1915-1916 : 70 941 ✦ 1916-1917 : 66 428 ✦ 1917-1918 : 51 527 ✦ 1918-1919 : 41 248 ✦ 1919-1920 : 36 143
BM NANCY	✦ 1915 : AD puis tribunal du commerce, sur place ✦ 1916-1917 : Troyes ✦ 1918 : 4 caisses BN				
BM PARIS			✦ 11 300 nouveaux inscrits en 6 mois au second semestre de 1913 ; 12 717 au second semestre 1914		✦ 112 000/mois fin 1914
BM POITIERS				✦ 21 017 en 1913 ✦ 19 235 en 1914	✦ 4 308 en 1913 ✦ 3 631 en 1914
BM REIMS	✦ 1914 : 21 caisses dans caves musée ✦ 1915 : crypte église ✦ 1916 : Arsenal	✦ 151 000			

** Mulhouse est annexée à l'empire allemand.

<u>BIBLIOTHÈQUE</u>	<u>LIEUX D'ÉVACUATION</u>	<u>NOMBRE DE VOLUMES</u>	<u>NOMBRE DE LECTEURS * (1913-1918)</u>	<u>NOMBRE DE VOLUMES CONSULTÉS SUR PLACE (1913-1918)</u>	<u>NOMBRE DE VOLUMES PRÊTÉS (1913-1918)</u>
BM SAINT-DIÉ	<ul style="list-style-type: none"> ➤ 1915 : caves sur place ➤ 1916 : refus préfet évacuation 				
BM SAINT-OMER	<ul style="list-style-type: none"> ➤ 1916 : 70 puis 82 caisses sur place ➤ 1917 : 147 caisses dans caves musée ➤ 1918 : IGB demande évacuation 	➤ 10936	➤ 1916 : 1434	➤ 1916 : 2796	➤ 1916 : 1454
BM SOISSONS	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Sous-sols hôtel de ville 1915 : 42 mss BN 				
BM STRASBOURG **	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Dans caves sur place et au lycée 	➤ Env. 200000	<ul style="list-style-type: none"> ➤ 1914 : 14881 ➤ 1915 : 19724 ➤ 1916 : 29109 ➤ 1917 : 30805 ➤ 1918 : 28380 		<ul style="list-style-type: none"> ➤ 1914 : 35785 ➤ 1915 : 48111 ➤ 1916 : 66597 ➤ 1917 : 68921 ➤ 1918 : 68624
BM VERDUN	<ul style="list-style-type: none"> ➤ 1914 : caves de l'évêché ➤ 1915 : Riom ➤ 1916 : Bar-le-Duc ➤ 1918 : Riom 	➤ 75000			
BM VITRY-LE-FRANÇOIS	<ul style="list-style-type: none"> ➤ 1918 : 156 caisses aux AD Sarthe 				

* Le formulaire du ministère de l'Instruction publique distingue deux types de lecteurs : ceux qui ont consulté sur place, ceux qui ont emprunté. Par souci de clarté, nous donnons ici le nombre des emprunteurs, toujours le plus élevé.

** Strasbourg est annexée à l'empire allemand.